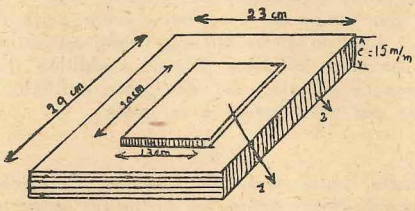
E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

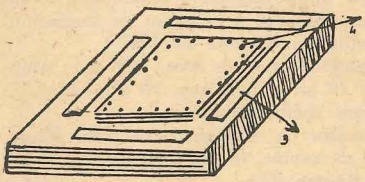
UN LIMOGRAPHE SCOLAIRE

CONSTRUCTION



Plaque de feutre (provenant d'un vieux chapeau) soigneusement aplanie à la vapeur, collée sur bois à la colle cellulosique à chaud (à l'aide de fer à repasser). La colle fait en même temps office de fond imperméable.

Planche solide rigoureusement plane



bande de feutre permettant d'éviter glissement de la feuille de papier en posant doigt sur feuille.

Deuxième plaque de feutre clouée sur périmètre à l'aide de très petits clous à large tête.

Fonctionnement. — 1° Encrer le feutre à l'encre imprimerie (pour duplicateur), de préférence une demi-heure avant emploi. (J'encre avec un pinceau).

2° Poser stencyl sur le feutre, il s'y colle et ne glisse jamais.

3° Poser feuille blanche, un coup de rouleau genre rouleau de bois pour pâtisserie ou rouleau vendu par maisons d'appareils photographiques (doucement, sans pression excessive).

Voici une impression faite par les enfants.

NOTA. — J'ai trouvé ces jours-ci une vieille presse dans le grenier de l'école. Avec cette presse, en encrant moins, on obtient des épreuves d'une impression parfaite.

J'ai chronométré le tirage d'un texte libre.

Au rouleau de bois, 50 épreuves (2 élèves, un tire, l'autre porte au séchage), du début à la fin : 45 minutes ; pourcentage d'épreuves refusées : 4 sur 50, soit 8 %.

A la vieille presse, beaucoup plus long : 30 épreuves en 40 minutes, mais 30 épreuves parfaites avec une consommation d'encre très réduite.

Je n'ai pas de machine à écrire. Je pense que des stencyls frappés à la machine donneraient de très bons résultats. Je ne connais pas votre Limographe, mais il me semble que l'appareil de remplacement construit dans ma classe lui est inférieure et qu'il n'est à utiliser que tant que votre fabrication sera retardée. Vous pourrez juger bien plus facilement que moi. Mon appareil ne m'a coûté que le prix d'un rouleau de bois (80 fr.). J'utilise, en attendant les vôtres, des stencyls grand format coupés en deux, soit 13 fr. : 2 = 6 fr. 50.

NOTA. — Pour tirer 50 épreuves au rouleau, il faut encrer une fois avant de commencer et réencrer une fois sans excès en cours d'exécution.

Encore l'ALUMINOCOPIE

L'article reproduit dans *L'Educateur* n° 7 au sujet de l'aluminocopie, a incité bon nombre de camarades à effectuer des essais.

Ces essais n'ont pas été toujours couronnés de succès et cela a valu à Freinet de recevoir un assez grand nombre de lettres. Celle de Mennechet a déjà été publiée dans *L'Educateur* et Freinet l'a fait suivre de remarques qui s'imposaient. Les autres, il me les a transmises en me demandant d'étudier ou de faire étudier la question. Quelques camarades se sont mis à la besogne pour élucider le problème.

Mais, dans les dernières lettres reçues, il s'en trouve qui paraissent donner la solution cherchée. Il semble donc utile d'en faire connaître l'essentiel en attendant qu'une mise au point définitive puisse être fournie.

Si vous n'obtenez pas les résultats que vous escomptez, n'accusez pas les camarades de fumisterie et n'allez pas les soupçonner d'être de mèche avec un quelconque fabricant. Leurs recherches sont désintéressées...

Le principe de fonctionnement est correct et, pour ma part, je suis reconnaissant à Legrand de lui avoir donné la publicité. Mais il faut reconnaître que le maniement des produits est assez délicat. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à vous reporter aux critiques adressées aux appareils du commerce qui, eux, pourtant, sont parfaitement au point.

Si vous échouez dans vos essais, recherchez les causes de votre échec. Elles peuvent être multiples...

Votre plaque de verre est-elle correctement dépolie ?

Vos produits sont-ils chimiquement purs ?

Les employez-vous correctement ? En particulier, avez-vous bien essuyé votre plaque après avoir étendu le sensibilisateur ? Car n'oubliez pas que ce liquide qui sensibilise la plaque a également la propriété de dissoudre le dépôt d'alumine gélatineuse quand il se trouve en excès... La plaque doit, à cause de cela, être sèche au moment où vous y appliquez l'original.

N'oubliez pas non plus que ce dépôt n'adhère vraiment qu'après le passage du benzoate et qu'à cause de cela le coton enduit de benzoate doit être passé assez légèrement tout au moins au début de l'opération.

Enfin, le temps pendant lequel l'original doit rester en contact avec la plaque varie selon le temps depuis lequel il a été établi. Il est préférable d'attendre qu'il soit bien sec. Une pose trop longue donne un cliché empâté ; si la pose est trop courte, le cliché apparaît mal ou n'apparaît pas du tout.

Mais laissons la parole aux camarades qui ont réussi dans leurs tentatives. Les extraits de leurs lettres permettront aussi de découvrir des causes d'insuccès.

***

PILLARD, d'Argentré (I.-et-V.), écrit :

Les premiers résultats étaient peu encourageants. Toutefois, après une vingtaine d'essais, j'ai obtenu satisfaction. Voici, je pense, les causes de mes échecs :

Encre carbonatée. — Certains colorants sont décomposés par le carbonate de soude. Il faut donc employer un colorant basique. J'ai obtenu de bons résultats avec la composition suivante :

Eau, 200 gr. ; bleu de méthylène, 5 gr. ; gomme arabique, 15 gr. ; carbonate de soude, 25 gr. ; un peu de glycérine.

Alun. — L'alun se dissout mal dans l'eau calcaire. Prendre de l'eau de pluie. Attention, l'alun ne se dissout pas à l'ébullition, il se transforme.

On peut obtenir de bons résultats sans que l'alun soit complètement dissous.

***

SAVARY, de Fort-Mahon-Plage (Somme), envoie en plusieurs exemplaires le texte suivant tiré très nettement à l'aluminocopie :

J'ai lu dans *L'Educateur* le reproche fait par un instituteur au sujet de l'aluminocopie. J'ai fait une dizaine d'essais. Effectivement, les premiers ont été navrants. J'ai eu l'idée d'ajouter à l'encre de l'original un peu d'ammoniaque. Au lieu d'une plume métallique, j'ai pris une plume en verre et voilà ce que j'obtiens pour 15 secondes de contact avec le verre dépoli, l'original étant sec. Evidemment, c'est encore susceptible d'amélioration, surtout dans le calcul des temps de pose qui s'avère assez délicat... J'insiste sur ce fait que l'essai est fait avec les formules publiées (à part l'addition d'ammoniaque signalée) sur une glace ordinaire dépolie par mes gosses à la potée...

***

Enfin, notre camarade LEMOINE, de Laurelas (Côtes-du-Nord) donne les précisions suivantes :

J'ai moi-même essayé le procédé du n° 7 de *L'Educateur*. Plus heureux que Mennechet, j'ai obtenu des résultats, hélas ! bien imparfaits et après une série d'échecs. Je crois que des renseignements complémentaires sont nécessaires ou peut-être un changement des formules. En voici qui m'ont donné des résultats merveilleux et qui m'ont été communiquées par mon professeur de pédagogie spéciale des sciences lors de mon passage à l'Institut de formation professionnelle de Rennes en 1943 :

Sensibilisateur. — Eau, 100 gr. ; alun de potasse, 10 gr. ; glycérine, 50 gr. ; H. Cl., 7 cc. ; colorant méthylorange.

Mordant ou révélateur. — Eau, 50 gr. ; benzoate de soude, 10 gr. ; glycérine, 50 gr. ; colorant fluorescéïne.

Encre autographique. — Encre quelconque additionnée de bicarbonate de soude jusqu'à saturation, 50 cc. ; ammoniaque, 2 cc.

Autre formule. — Encre de Chine en bâton (ou noir d'ivoire d'aquarelle) délayée dans une solution concentrée de bicarbonate, puis rendue légèrement ammoniacale.

Nettoyage de la plaque. — Essence minérale ou de térébenthine puis H Cl dans les cas où il reste des taches rebelles.

Encre d'impression. — Encre grasse en pâte. Noir pour aluminocopie (chez Lorilleux, 16, rue Suger, Paris).

***

Enfin, pour terminer, LEMOINE fait part des conseils qu'il tient de son professeur et qui se résument ainsi :

Le secret de l'obtention de beaux tirages réside dans l'emploi d'une très bonne encre autographique, laquelle doit posséder les qualités suivantes : être fortement basique, être très coulante et parfaitement homogène, laisser une trace glacée en relief très net, n'être absolument pas absorbée par le papier.

Ajoutons, pour clore cet article, qu'en effet tous les papiers ne conviennent pas pour établir l'original et qu'en particulier il faut proscrire les papiers glacés dont la charge produit des taches sur le verre.

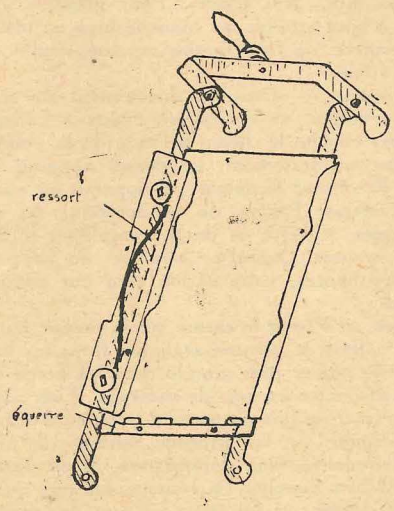
Que toutes les encres d'imprimerie ne conviennent pas pour le tirage. Pour ma part, j'ai essayé l'encre typographique sur un Nardigraphe, ce qui a produit un voile. Je suppose que cette encre avait une réaction basique. La question serait à étudier.

Et surtout, si vous faites des essais avec ces formules, faites connaître les résultats que vous avez obtenus. C'est par la collaboration de tous que nous pourrons mettre le système parfaitement au point.

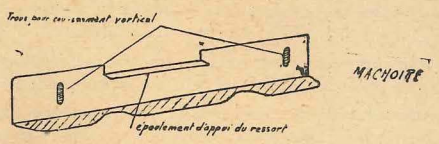
MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

MACHOIRES de MAINTIEN et de CADRAGE SUR PRESSE A VOLET

Principe. — Une équerre à bord dentelé en zinc soutient les feuilles et le feutre en bas du volet sur lequel elle est rivée. Deux mâchoires



MACHOIRES DE MAINTIEN ET DE CADRAGE DES FEUILLES SUR PRESSE A VOLET —

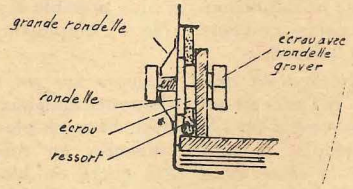


ASSEMBLAGE DES MACHOIRES

latérales assemblées sur les longerons du volet, par la pression de deux ressorts, maintiennent les feuilles en place.

Utilisation. — La composition étant convenablement placée sur le marbre, on introduit les feuilles (une dizaine si l'on dispose de papier double machine très fin, moins si le papier est plus épais, pour que l'épaisseur du matelas et les conditions de tirage varient peu de la première à la dernière — je réponds ici à une observation de Freinet — sous les mâchoires. Un coup de rouleau, on abaisse le volet : la feuille est imprimée. Il suffit de l'enlever et la suivante est prête au tirage.

Derrière la presse est fixée une butée en bois sur laquelle vient s'appuyer l'arrière des mâchoires quand on rabat le volet après tirage. A ce moment, le ressort est pressé, les mâchoires se soulèvent, dégagent les feuilles, il est alors facile d'enlever la première. (Tirer vers le bas et en travers pour éviter de déplacer celles qui restent).



Fabrication. — Les mâchoires sont en aluminium assez raide en provenance d'un quadrimoteur américain gracieusement abandonné aux investigations des bricoleurs de la région en 1945. L'aluminium présente l'avantage de se limer, de se percer facilement.

Le ressort provient d'un ressort à boudin détendu — genre des ressorts de sommier et courbé de façon à donner la pression convenable.

Ecrous et rondelles sont réglés de façon à permettre le glissement facile des mâchoires, la rondelle extérieure très large les empêche de balancer.

Le ressort appuie ses extrémités sur un épaulement formé par le débordement de la plaque du volet hors des longerons et sa convexité sur

un épaulement obtenu en coudant la partie centrale du bord supérieur des mâchoires.

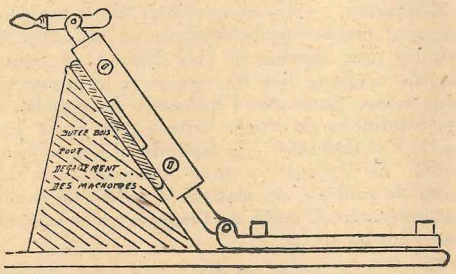
Pour les essais éventuels, ne pas se décourager, la mise au point se fait par tâtonnement.

Attention de ne pas placer de caractères sous le bord des mâchoires, nous avons ainsi écrasé deux bouts de traits.

La largeur du volet (143) permet de déplacer les feuilles et de marger à droite ou à gauche. Les échancrures facilitent la sortie des feuilles.

Ce qui nous semble le plus appréciable dans cette réalisation est la rapidité du tirage, la sûreté du cadrage et la facilité du report des linos aux endroits choisis.

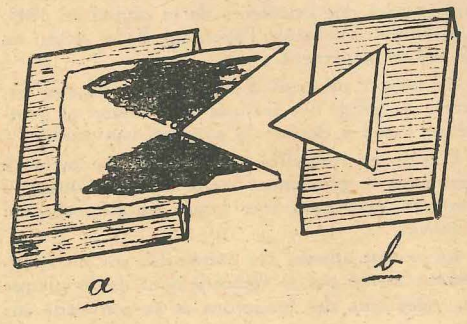
A. CARRÉ, Orsinval (Nord).



LINO EN COULEURS

Comment faites-vous tel et tel linos en couleurs ? demandent souvent nos correspondants. En effet, nous utilisons le plus possible les linos en plusieurs couleurs. Nous employons les moyens suivants :

1° *Encrage en deux couleurs sur un même lino.* — Il s'exécute avec de petits rouleaux (bouchon traversé d'un fil de fer). Pour ce plongeur, par exemple, il suffira d'encrer en rouge le maillot, le reste évidé sera encré en bleu. Ce feu de branches sera encore plus facile à réaliser : brun noir pour les branches, rouge orangé pour les flammes ; si les couleurs se mélangent, chevauchent, l'imitation n'en sera que mieux réussie.



2° *Encrage en deux couleurs, fait séparément, les parties étant rassemblées pour le tirage.* — Quand le lino, par son sujet, par sa réussite, en vaut la peine, il est coupé afin d'obtenir deux linos qui seraient encrés isolément puis rassemblés pour le tirage.

Le bois *a*, serré sur la presse, ne bougera pas. Seul le bois *b*, enlevé à chaque tirage, sera replacé après encrage.

Ce n'est, certes, pas un procédé rapide mais le résultat est parfait. Aucun décalage de couleurs, aucune bavure et la perfection du travail donne tant de satisfaction aux enfants que les volontaires ne manquent pas pour le terminer après l'heure normale.

3° *On peut rehausser les linos en coloriant à l'aquarelle ou à la peinture à la colle les parties laissées en blanc.* — On pourrait croire que ce troisième procédé est lent. Les enfants l'aiment beaucoup et trois ou quatre élèves ont vite fait, même quand on tire à plus de cent.

BILLET (Yonne).

Un procédé de reproduction des dessins au trait :

LE CARTON REPOUSSÉ

But. — Reproduire à la presse d'imprimerie des dessins simples au trait, des cartes, des croquis, des titres calligraphiés.

Matériel. — Du carton glacé du genre de celui qui couvrait les gros cahiers avant-guerre (2 à 3/10 de mm., très rigide). Pour graver : une pointe à bout arrondi, au manche bien en main. Une planche de bois tendre ou une feuille de carton épais.

Réalisation. — Dessiner directement sur une face du carton, au crayon ou mieux à l'encre. Repasser ensuite le dessin à l'aide de la pointe, en appuyant fortement. Le dessin apparaît en creux. Retournez le dessin : il apparaît en relief et à l'envers. Prenez de la Seccotine ou du Soude-grès et, avec le doigt, remplissez-en les parties creuses. Quand ce sera sec, au bout de quelques heures, votre carton sera dur comme du bois.

Tirage. — Placez le carton sur la presse, après l'avoir collé à la gomme arabique forte sur une feuille de papier plus grande dont les bords seront serrés entre les bois de montage. Tirer alors comme pour un lino en mettant très peu d'encre.

Remarques. — Ce procédé permet de tirer 100 exemplaires sans déformation. Il est extrêmement bon marché. La réussite est une question de doigté : si les traits ne sont pas gravés assez profondément, le dessin apparaîtra sur fond taché. Si le sillon est trop profond, le carton se fendra et le trait n'apparaît pas au

bout d'un certain nombre de fois. A conseiller pour des garçons aux poignets robustes.

On peut remplacer, si on en trouve, du carton par de la tôle d'affiche bien plane.

J.-R. MAURY, Tour-de-Faure (Lot).

La gravure sur carton

J'ai été quelque peu contraint, si l'on peut dire, à la « gravure sur carton ». Nul ne contestera, en effet, les frais qu'entraîne pour une coopérative scolaire l'achat du lino. C'est donc dans un but d'économie que j'ai été amené à cette technique. Et les résultats sont d'autant plus satisfaisants que nombre de collègues, non avertis, ont tout simplement confondu les résultats obtenus par le tirage de « gravure sur carton » avec ceux obtenus par tirage de « linos ». C'est dire que cette technique présente une valeur réelle.

Les avantages en sont nombreux, tant par la modicité des frais pour acquérir le matériel des plus communs, que par la rapidité d'exécution de la gravure et la finesse des détails que l'on peut obtenir. Un seul défaut peut-être, c'est que le carton utilisé doit être de bonne qualité, bien collé et à grain très fin, genre bristol, avec une face absolument lisse.

La technique ? Elle est des plus simples. L'élève dessine au crayon sur la feuille de carton et découpe avec de fins ciseaux tout ce qui pourra être imprimé en blanc. Le motif ainsi découpé est alors collé et fortement pressé, sur une plaquette de contreplaqué (préférable à une simple planchette, car il est toujours très sec et le collage s'effectue sans ennuis) de grandeur correspondante (préparée en T.M.). Après séchage, l'élève grave alors les détails à l'aide d'un clou dont on a pris soin d'émousser la pointe pour qu'elle ne déchire pas la pellicule glacée, mais l'enfonce simplement. Il reste ensuite à fixer sur la presse à volet et à tirer. Là est la partie délicate : bien prendre soin de passer le rouleau encreur uniformément et sans choc.

Un même motif peut permettre le tirage d'une centaine d'exemplaires. Dans notre classe, le journal mensuel se trouve ainsi facilement tiré à 80 numéros.

A noter que l'emploi du contreplaqué permet d'obtenir un fond demi-teinté, que l'on ne peut pas réaliser avec le lino.

Ainsi, modicité des frais (le même contreplaqué peut servir plusieurs fois après grattage du carton), matériel rudimentaire, rapidité d'exécution et finesse, donnent à cette technique un avantage incontestable.

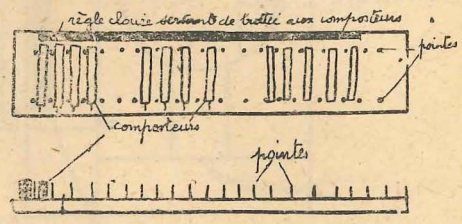
Les collègues qui seraient intéressés par cette question et désireraient recevoir une plaquette de dix tirages de gravures sur carton sont priés d'écrire en joignant la somme de 10 fr. à la Coopérative scolaire de Terjat (Allier).

R. JUNIER.

UN CLASSEUR POUR LES COMPOSTEURS

Lorsque nous avons commencé à imprimer, il nous arrivait fréquemment de mélanger les lignes de caractères et ensuite les élèves passaient de longs moments pour tout remettre en ordre.

C'est pour cette raison que j'ai construit un classeur. Oh ! très simplement. J'ai pris une planche plane et suffisamment large (15 cm. environ). J'ai planté deux rangées de pointes espacées de l'épaisseur du composteur. Pour que le composteur glisse facilement, j'ai enlevé la tête des pointes.



Vioci comment nous opérons. Suivant le nombre des élèves qui impriment, on commence à placer les composteurs en 3, 4, 5 groupes sur le classeur. Naturellement, l'élève qui imprime le début du texte emploie les composteurs en tête du classeur et celui qui termine le texte utilise les composteurs du dernier groupe.

Le chef de groupe vérifie chaque composteur à l'aide d'une petite glace fixée au mur. Il corrige les fautes, puis égalise les caractères. Ne possédant pas de plaque de verre épaisse et encore moins de marbre, nous utilisons une simple vitre que nous plaçons sur une ardoise encadrée. — MORIEN.

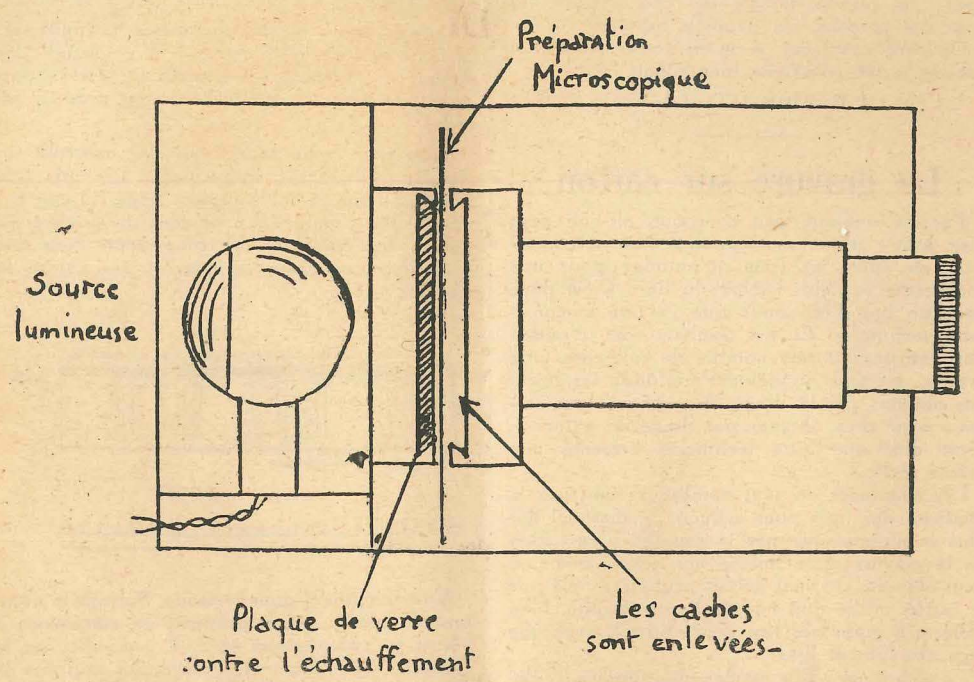
*
* *

Nous avions réalisé avant-guerre un classeur pour composteur que nous appelions *galée à rainures*, et qui était vraiment très pratique. Nous en reprendrons la fabrication dès que les conditions commerciales le permettront.

*
* *

PROJECTION DE PREPARATIONS MICROSCOPIQUES

Avec un bon appareil à projection, il est très facile de projeter des préparations microscopiques. Pour cela — personnellement, j'ai utilisé dans ce but un Babystat — enlever les plaques de verre qui servent à tenir le film lors de son passage et les caches rectangulaires. Disposer l'appareil à plat sur la table et glisser, à la place du film, la préparation. Faire la mise au point avec une grande précision. Se déplacer à l'écran de préférence.



Avantages. — Ce procédé a l'avantage de permettre à tous les élèves de voir en même temps la préparation et au maître d'indiquer les détails intéressants. Il est bon également de l'employer pour avoir une vue d'ensemble de la préparation.

Inconvénients. — Il n'est pas possible de supprimer ainsi l'emploi du microscope car le grossissement est limité par la netteté de l'image. La limite de visibilité est d'environ 15 à 20 m. Cependant, j'ai réussi à atteindre le grossissement × 100 sur des cellules de feuilles de sphaignes. La projection à 4 - 5 mètres est la plus nette, compte tenu du grossissement.

D'autre part, la préparation étant assez près de la lampe, éviter de longues séances qui détérioreraient l'objet. Un remède à cet inconvénient consiste à laisser une plaque de verre entre la source lumineuse et la préparation.

Enfin, dès que le grossissement dépasse les limites indiquées ci-dessus, le phénomène d'irisation marginale devient très gênant et fausse totalement les couleurs.

Ci-joint un croquis du dispositif employé.

PRÉPARATION des CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES de 1947

Nous publierons sous peu un N° spécial à ce sujet.

Un pluviomètre simple et peu coûteux à construire

Matériel : deux boîtes de conserves ayant servi, un tube en caoutchouc, une pince à linge, une éprouvette (tube de produits pharmaceutiques).

Prendre deux boîtes de conserves ayant servi : l'une d'un demi litre, l'autre d'un litre. Rendre le fond convexe à coups de manche de marteau pour faciliter l'écoulement de l'eau. Percer le fond avec une grosse pointe. Souder les deux boîtes l'une sur l'autre (voir croquis). Découper dans un couvercle un trapèze isocèle, l'enrouler, souder les bords pour former un tube Souder ce tube sous la boîte inférieure autour du trou pratiqué. Introduire le bout du tube métallique dans un tube en caoutchouc (15 cm. de long environ). Placer une pince à linge sur celui-ci. L'appareil est prêt à recueillir l'eau de pluie et à l'emmagasiner dans le compartiment inférieur sans qu'elle puisse s'évaporer. Il ne reste plus qu'à le placer sur un support approprié à l'écart de tout branchage ou construction.

Se procurer une éprouvette en verre. Un tube de produits pharmaceutiques fait fort bien l'affaire. Le graduer en mm. et 1/10 de mm. de hauteur d'eau tombée dans le pluviomètre. Il suffit de calculer quel est le volume d'eau qu'emmagasine le pluviomètre pour une hau-

teur de 1 mm. tombée dans la surface de l'ouverture et de déterminer la hauteur qu'atteint le même volume dans l'éprouvette. Celle-ci est alors graduée en mm. et 1/10 de mm. On peut se servir également d'une balance de précision.

L'appareil décrit a été réalisé avec une boîte de 10 cm. de diamètre et une éprouvette de 2 cm., soit cinq fois moins. Il s'ensuit que sa section avant une surface 25 fois plus petite, 1 mm. du pluviomètre correspond à 25 mm. dans l'éprouvette. Ainsi les 1/10 de mm. ont 2 mm. 1/2 de long et la lecture est très facile.

Chaque matin, l'eau du pluviomètre est recueillie dans l'éprouvette qui est remplie plusieurs fois si c'est nécessaire. La hauteur d'eau tombée est obtenu par simple lecture de la graduation de l'éprouvette.

Remarque. — L'éprouvette doit être à fond plat et régulier sinon sa graduation nécessite l'emploi d'une balance de précision pour peser la quantité d'eau correspondant à chaque millimètre.

COLLECTION BROCHURES
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

N° 1	*Chariots et carrosses*	12. »
2	*Diligences et Malles-Poste*	12. »
3	*Derniers progrès*	12. »
4	*Dans les Alpages*	12. »
6	*Les anciennes mesures*	12. »
10	*La forêt*	12. »
23	*Histoire du livre*	12. »
24	*Histoire du pain*	12. »
26	*Les abeilles*	12. »
27	*Histoire de la navigation*	12. »
28	*Histoire de l'aviation*	12. »
29	*Les débuts de l'auto*	12. »
30	*Le sel*	12. »
31	*L'or*	12. »
32	*La Hollande*	12. »
33	*Le Zuyderzée*	12. »
34	*Histoire de l'habitation*	12. »
35	*Histoire de l'éclairage*	12. »
36	*Histoire de l'automobile*	12. »
37	*Les véhicules à moteur*	12. »
38	*Ce que nous voyons au microscope*	12. »
39	*Histoire de l'Ecole*	12. »
40	*Histoire du chauffage*	12. »
41	*Histoire des coutumes funéraires*	12. »
42	*Histoire des Postes*	12. »
43	*Armoiries, Emblèmes et Médailles*	12. »
44	*Histoire de la Route*	12. »
45	*Histoire des Châteaux Forts*	12. »
46	*L'Ostréiculture*	12. »
47	*Histoire du chemin de fer*	20. »
48	*Temples et Eglises*	15. »
49	*Le Temps*	15. »
La collection complète des 32 brochures parues, franco		350. »

du temps pour comprendre ça ! Quel fainéant !

DU TEXTE AU THEATRE

LES RAMONEURS

Les élèves de l'école de St-Martin de Lescas (Gironde), Campan, instituteur, avaient rédigé et imprimé le texte ci-dessous sur les Ramoneurs.

Les élèves ont senti la possibilité du comique que réservait l'aventure narrée et, ensemble, ils ont alors réalisé la pièce de théâtre ou de guignol que nous reproduisons.

LES RAMONEURS

La semaine dernière, avec mes parents, je suis allé dîner à Paybarban, chez mon patron. Ses voisins avaient amusé tout le village, le matin.

Le mari voulait faire ramoner la cheminée. La femme, très avare, n'y consentait pas et désirait la nettoyer elle-même avec l'aide de son « homme ».

— On va le faire de suite, dit-il.

Il prend une échelle, un fagot de sarments, des cordes et monte sur le toit. L'un tire d'en haut et l'autre d'en bas.

Un moment après, le mari crie à sa femme :

— Regarde donc si la cheminée est propre.

Elle se penche, admire son travail, mais, en même temps, l'homme qui avait emporté un seau d'eau, le vide dans la cheminée, elle en est sortie comme une négresse.

— A l'avenir, tu n'auras qu'à prendre un ramoneur ! dit le mari.

J. DUBÉDAT.

LES RAMONEURS

Personnages. — Théodore, paysan ; Catherine, sa femme ; Victor, un voisin, ami de Théodore.

SCÈNE I

Théodore. — Tiens, regarde la suie, cette saleté, voilà deux mois que j'en mange ! J'irai chercher le ramoneur sans que tu le saches, quand il sera là tu ne pourras rien dire...

Catherine. — Encore des dépenses ! A t'entendre, nous sommes millionnaires ! Pourtant, l'argent rentre par le trou de la serrure mais sort par la porte et la fenêtre grande ouverte ! Il faut le garder pour que le portefeuille gonfle !

Théodore. — Qui commande dans cette bicoque ? Un de ces jours, un bloc de suie tombera dans ton pot de soupe !

Catherine. — Qu'ils sont têtus, ces hommes !

Théodore. — Bon ! ça va ! je vais la ramoner, mais à une condition !

Catherine. — Quelle est cette condition ?

Théodore. — Un ramoneur prend deux cents francs, et moi, je te demande cinquante francs pour prendre un pernod avec Victor.

Catherine. — Entendu, ramone et on verra...

Théodore. — Que verra-t-on ?

Catherine. — Rien, rien...

Théodore. — Bon, je vais ramoner.

SCÈNE II

Catherine. — Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! (*patois*). Quel drôle d'homme ! Il lui en faut Il ne pense qu'à son cercle et n'oublie jamais d'aller chercher son tabac ! Il va dépenser cinquante francs à quoi ? A boire des petits verres, à jouer au billard, à la belotte. Il ne déplace pas un caillou pendant que moi je travaille à en perdre la vie. Ah ! si j'avais su, je n'aurais jamais épousé ce vide-barriques qui boit plus qu'une « gueille » de bonde. Pourvu qu'il ne se tue pas en ramonant.

SCÈNE III

(*Entrent Théodore et son voisin Victor*)

Théodore. — Entends-la qui parle toute seule ! Toi tu es plus tranquille, tu n'as pas de femme.

Catherine. — Eh ! bien, il t'en faut du temps ! As-tu trouvé tes outils ?

Théodore. — Lave donc ta vaisselle et ne t'occupe pas de moi ! Attrape des verres et du vin blanc !

Victor. — Oh ! merci, je sors du chai... Enfin, pour le goûter, il est meilleur que le mien !...

Catherine. — Encore, vous avez donc toujours soif (*patois*).

Théodore (*à part à Victor*). — Ecoute, tout à l'heure, je vais lui jouer un bon tour... C'est elle qui va en boire du bon vin blanc !

Catherine. — Allons, dépêche-toi, il faut que je lave encore aujourd'hui.

Victor. — Ah ! il est bon.

Théodore. — Tout à l'heure, il sera encore meilleur. (*Ils rient tous les deux*).

Catherine. — Ce qu'ils ont l'air bête !

Théodore. — Allez, au travail ! (*Il sort*).

SCÈNE IV

Catherine. — Veux-tu t'asseoir, Victor ?

Victor. — Je ne suis pas bien fatigué ; mais pour te faire plaisir...

Catherine. — Dis donc, Victor, je lui ai promis cinquante francs, mais il les attendra longtemps.

Victor. — Quand on a promis quelque chose, il faut le donner.

Catherine. — Vous êtes peut-être d'accord pour me soutirer de l'argent.

Victor. — Quelle idée, on trouve bien à boire sans argent, tant qu'il y a du vin dans la barrique !

Catherine. — Ah ! tu lui ressembles bien ! Regarde, voilà la corde.

Théodore. — Hep ! tu es prête ?

Catherine. — Oui !

Théodore. — Attrape la corde et tire fort... et dépêche-toi.

Catherine (*à Victor*). — Entends-le chanter dans le tuyau.

Victor. — Ça, pour chanter, il chante bien, surtout quand il a bu !

Catherine (*elle finit d'attacher le fagot*). — Je suis prête, tu peux tirer.

(*Ils ramonent*).

Théodore. — Ne tire pas si fort ! Tu vas me faire passer par la cheminée.

Catherine. — Eh ! bien, tant pis pour toi. Accroche-toi aux tuiles.

Victor. — Il en tombe de la suie de votre cheminée.

Catherine. — Vous pouvez le dire.

Théodore. — Eh ! qu'est-ce que vous faites en bas ?

Catherine. — Occupe-toi de ramoner.

(*Ils ramonent*).

Théodore. — Hep ! Regarde dans la cheminée si elle est propre.

Catherine. — Non ! j'ai de la suie dans les yeux.

Théodore. — Je n'y vois rien, moi ; regarde bien, tu me verras faire la grimace.

Catherine. — Je regarde !... Ça va !... Elle est bien propre... (*Théodore lui jette un seau d'eau sur la figure*). Ah !...

Théodore. — Tu le trouves bon, le vin blanc ? Ah ! Ah ! Ah ! (*Il ricane*).

Catherine. — Ah ! l'animal, je peux aller me nettoyer, maintenant ! Il les attendra longtemps ses cinquante francs !

Victor. — Sacré Théodore ! Je ne le croyais pas capable de ça ! Et elle a eu bonne mesure, je crois !...

RIDEAU

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DES VOSGES ET DE L'OISE

Les camarades qui m'ont parlé de leur organisation sont priés de me fixer au plus tôt les dates approximatives, sans quoi je ne pourrais pas leur assurer la collaboration demandée.

Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

FICHIER AUTOCORRECTIF C.E.L.
ADDITION - SOUSTRACTION

1re série. — Exercices : 553 fiches carton (demandes et réponses)..... 576 fr.
Le même sur papier pour collage.... 180 fr.

2e série. — Exercices complémentaires et correctifs, tests : 248 fiches (demandes et réponses) ..... 264 fr.
Le même sur papier pour collage.... 72 fr.

TIRAGE LIMITÉ
Passez vos commandes immédiatement